

(13)

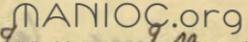
Le mardi 23 mars 1920.

Ms 3316 (37) 1

Mon cher vieux,

① Sans qu'il y paraisse, ma vie est terriblement compliquée. Tu comprendras pourquoi par ce qui va suivre.

1° Le ministre des colonies, par l'entremise de M. Landace, député de la Guadeloupe, m'a demandé un rapport confidentiel sur l'administration de l'Afrique équatoriale Française. Le rapport, qui est un pamphlet, est à peine commencé. Je le rédige soigneusement. Et pour cause. J'attaque les plus hautes personnalités, et les désigne par leurs noms. Et d'un.

2° Bien sûr bien.  MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

te dis que non. Tu te frottes le doigt dans l'²
œil. Ce n'est pas ce que tu penses. De ça, je
suis guéri, guéri pour toujours. Rassure-toi.
Ouvre les oreilles. Et ne sois pas estomisé. "Voici
"Batomata le Mokoundji", mon roman de #
mœurs nègres, paraîtra à "l'Opinion" en feui-
lleton d'abord, puis en livre, à l'édition Fran-
çaise Illustrée. Et je toucherai de la galette,
sans débourses le moindre centime.

La chose s'est faite sans douleur.

Il y a un mois environ, agacé jusqu'au bout
des ongles par tout le bruit fait autour de ce
fameux "Romulus Coucou", roman nègre de cet
amputé de Muller qui est Rebours; agacé aussi
par la curiosité de ce quotidien féminin qu'on

appelle Eve, lequel interrogeait nos plus notables
contemporains! afin de savoir si une blanche
pouvait épouser un nègre, — est-ce que l'insti-
tut se raisonne? — j'envoyai à Henri de
Régnier un poème, mon portrait, une lettre
explicative, et mon roman

Cinq ou six jours après il me
répondait que Batomala, je te cite ses pa-
roles, "était une oeuvre" d'une valeur inen-
testable, très neuve et très hardie", et me
demandait encore quelques jours de ~~étude~~ réflexion.

Huit jours après ces lignes, qui
me firent, tu le penses bien, un plaisir
immense, il m'envoya une deuxième lettre
me disant qu'il avait passé son ouvrage

à son ami Jacques Burlenger, qui le retenait
pour l'Opinion moyennant quelques atténuations
et quelques suppressions. Après entente avec
Jacques Burlenger, je fis les corrections nec-
essaires. Les suppressions ne se montent pas à
une page sur 156 que j'ai manuscrites. Quant
aux atténuations, c'est à peine s'il m'a fallu
changer une dizaine de mots et faire tout
autant de périphrases pour voiler quelques
crudités. Et voilà. Tu peux apprendre la
bonne nouvelle à Lambinet, ^{à qui} ~~à qui~~ je n'ai
pas écrit depuis des éternités. Mais tout
cela prolonge mon séjour à Paris. Et cela m'
ennuie. Car si j'ai un tas de

5
train, je ne peux que les amercer sans les pour-
suivre, tiraillé que je suis en tous sens par mes
amis et par mes relations. Ajoute à cela qu'
il faut que je fasse les démarches utiles pour
ce poème de poésie et...

Merçi, j'ai reçu les stances qui ne
manquaient. de Régnier, Fontan de Vaupe et
~~à eux en ont déjà leur exemplaire. D'ici trois~~
ou quatre jours Victor-Emile Michellet et
Emile Blémont auront chacun le leur. Je ne
sais pas encore à qui j'enverrai le sixième

Mais d'ores et déjà, il semble
que j'aie des chances, si je m'en fie à un
indice, que je crois important. D'un des

M 3316 (37) 6

comment j. M. Remington desire faire ma
connaissance. Je ferai sa connaissance. Voilà
tout.

L'amour? A qui vit dans les livres l'
amour compte peu. Je devais me marier. Afin
d'être un mari modèle, je m'étais promis de
renoncer à la littérature. Mais, maintenant
que je n'ai à plaire à personne, et que je
ne veux plaire à personne, comme un relaps,
je suis revenu à mon vice. Il ne me console pas.
Il ne me fait pas oublier. Il atténue mon mal, et
je continue à me cultiver. Je ne demandais pas
plus.

Tu comprends par là que mes écrits n'
ont rien de subtil, lorsque je conserve le même

7

personne trois et quatre jours à mes côtés,
c'est qui implicitement j'admets qu'elle a
les forces intelligentes. Généralement je ne me
livre à ces courtes débauches charnelles qu'une
fois toutes les trois semaines. J'ai peur de
m'attacher. Je prends mes précautions pour que
la catastrophe que tu connais ne se renouvelle
point. Ce n'est pas que je veuille faire le
malin. Oh! non. Je souffre de la solitude. Je
ne suis pas fait pour ^{elle} j'aime la compagnie,
l'amitié. Je suis affectueux et dévoué. Mais je
raisonne trop et trouve à douter trop de douleur.
C'est probablement cela qui a dû me tuer dans
l'esprit de ma fiancée, de celle qui fut ma
fiancée. Et comme je sais que je ne changerai

pas à présent ce caractère avec lequel d'ambinet
m'a connu au lycée; comme je sais que les
mêmes causes produiraient les mêmes effets, je
me gare et je me garde. Je paierai donc à
une secrète amertume d'impôt sur les céliba-
taires. Et quand viendra la mort, mon cher
viens, quelle délivrance!

Passe chez la baronne. Donne leur de mes
nouvelles. Explique leur le pourquoi de mon silence.
Je me recommande aux bons souvenirs des tiens
et à ceux de Mouch. Et

tibi.



René Maran.